

## Correspondance (dessin de Jacqueline Chénard)

Richard Corriveau

---

Numéro 6, 4e trimestre 1982

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/025087ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/025087ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Urgences

ISSN

0226-9554 (imprimé)

1927-3924 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer ce document

Corriveau, R. (1982). Correspondance (dessin de Jacqueline Chénard). *Urgences*, (6), 7-13. <https://doi.org/10.7202/025087ar>

**RICHARD CORRIVEAU**

# **Correspondance**

**(dessin de Jacqueline Chénard)**

## SALUT ITOU

Salut itou à tout tata quilirata ou délirata  
Sa lut vi eux frè re (qui sau te comme ma machine)  
que je devrais peut-être nommer jeune  
pour prendre le contrepoint et faire le pied  
mais j'ai toujours préféré le contraire  
de jour comme de nuit  
à présent cela n'y change rien  
pas grand couche en tout cas

toi (ausssssti) aussi parfois avec tes accents d'addolorata passion-  
/née

tu ressembles à un bateleur sans voix  
qui regarde avec l'assurance de la bête menaçante  
les autres ce qu'ils en pensent et s'en fout finalement  
tu ressembles à un batelier sans rame n'importe où  
sauf sur le Styx là sont plongées les ombres de ceux qui se sont  
/livrés

à la colère ou à la paresse  
tu ressembles à un passeur de dope  
qui voudrait bien ne pas fumer si au moins  
les pastilles pour la gorge ne lui donnaient pas mal aux dents

tu ressembles au bateleur au batelier au passeur au passé  
mais le passé c'est pour les têtes  
pas pour les queues de brouillard et les poches coincées dans le jeu  
l'angoisse n'étant plus qu'une vieille habitude existentielle  
que le hasard délaisse de plus en plus ou au mieux  
ne couche plus que sur papier  
le passé vit toujours quelque part  
dans une circonvolution crânienne muséologique du regret  
et remonte parfois jusqu'aux zones sous-cutanées polyglottes  
pour voir le jour où il en est  
en attendant la nuit pour rêver  
il n'y a pas à dire tu t'es donné le beau rôle  
combine par la 79 la 80 pis la 81 dans leurs coins !

aller se baigner dans l'eau et se réveiller  
dans le rêve jusqu'au cou...

et puis peut-être bien que les phalènes du silence détruiront tout  
et puis après, hein? !  
il y aura toujours à redire sur le sérieux du nombre  
et les bigoudis de la voisine Silforine  
qui s'engroseille à chaque printemps  
d'un herbier giboyeux final qui n'en finit pas  
**LA MUSARAIGNE!**  
**LE big bang!**  
**L'HOLOCAUSTE!**  
**LA BOMBE À MOIGNONS!**  
tout ça n'y changera rien  
les coeurs continueront de saigner  
et les théoriciens nous feront bâiller d'aise

et moi aussi  
la mouche qui craque entre deux vitres et deux saisons  
je m'en ferai de ce qui ne m'arrive pas  
l'm sorry nous sommes seuls  
m'apparaissant dès lors une volupté antithétique dont je me passerai  
de gré ou de force quelle importance  
dans la Beauce ce n'est pas les embâcles qui nous font peur  
c'est l'eau qui noie et charrie tout  
quand il y a de la glace à casser  
c'est que nous sommes deux voilà tout

et moi aussi  
la mouche qui craque

entre deux vitres



SIVA

DOU  
T  
BE  
SORRY



et 2 saisons



NOUS  
NE  
SOMMES  
PAS  
SEULS

10 UC

tous les discours devraient perdre un peu de cette ride  
qui les achemine lentement non pas vers la sagesse  
comme on voudrait bien nous le faire croire  
mais plutôt vers la mort  
**LES DISCOURS SONT DES TERRORISTES QUI TUENT  
AU HASARD DES JUSTIFICATIONS**

il faudrait que nous arrivions à les délier  
avec le couteau à deux lames de l'humour  
mais sans oublier surtout de faire disparaître l'arme du crime  
"Ne m'arrêtez pas, je suis léger, je suis léger,  
je suis si léger que vos visages me font peur  
tant je les vois ces rides qui me sourient."  
pendant que la parole se grenouille  
je suis assez boeuf de l'ouest  
pour brailler sur ma bouse

## SALUT MUTANT

salut mutant du dernier monde numismatique  
à la peau rosbif de celui qui écoute repartir le train  
et qui se demande ce que pouvait bien contenir l'éprouvette  
que les alchimistes de la face lui ont fait ingurgiter  
d'un seul trait d'un seul coup cul sec hara-kiri  
sans regarder de peur du sang  
qui macule la lame de l'univers barbare sophistiqué vieilli ou inouï  
mais chromé donc raté ratatiné parce que trop or  
et oublié au plus fort de la tempête  
dans le verre du naufragé  
obsédé de ce qui n'est pas encore  
juste avant la plage planche sur le dos au soleil  
et hanté de ce qui n'est plus vraiment  
juste après dans le sable de nos phantasmes mièvres  
quand on s'en retourne pleurer homard sans pince  
chacun dans notre mer morte asséchée assoiffés  
clochards de la salive que nous sommes et qui nous manque  
dans les moments de haute attente virgule bégaiement

tu t'imagines dans la rue de la littérature  
une morue hors de son bocal  
qui se paie du bon temps ou du moins bon  
un journal d'une langue inconnue  
et une bonne bouteille d'ailleurs  
oléoliti

les actes crient eux aussi  
plus sûrs encore que la rime  
les discours déculpabilisants  
le sage s'en passe  
"no one is free until we are all free" (Julian Beck)  
"personne n'est libre tant que nous ne sommes pas tous libres"

et le plaisir clandestin cessera alors de faire mal  
et toutes les cages disparaîtront  
en même temps que les sages  
qui se seront ouverts tout à coup  
révolvant l'énigme par hasard eurêka

tu t'imagines alors dans la rue de la littérature  
toutes les morues séchées qui auront soif de liberté